

PAUL VALÉRY

Deux pages du Cahier 1906

La mémoire aussi se développe, non tant en force, qu'en articulation, en organisation. Chez l'enfant le passé est peu distinct et quand il se présente, il ~~est~~ se démêle mal de l'actuel. Il ne possède pas encore les figures et les définitions, hier, avant-hier, etc. Chez lui le retour inconscient est fréquent – durable – tandis que l'homme s'aperçoit assez vite qu'il est en train de se souvenir...

Donc la valeur la netteté de la mémoire ~~est~~ ne sont pas ~~fondamentales~~ immédiates et cette propriété n'est pas séparable.

On apprend à se souvenir comme on apprend à marcher, la naissance ne donnant que la mobilité non coordonnée. La mémoire fait un *tout* comme la marche.

La mémoire congénitale ne serait, dans cette comparaison, qu'un ensemble de propriétés élémentaires, ne donnant que des effets non ordonnés – aucun parcours régulier dans le passé.

Notre mémoire mûre serait donc due à une collaboration ou association très complexe.

Note en passant que je puis désapprendre la marche, volontairement du moins et instantanément. Marcher c'est se souvenir.

Ce qu'il y a de remarquable dans la marche et les autres compositions de ce genre, c'est la conservation de la souplesse d'adaptation malgré que les relations soient devenues inconscientes et parfaitement nouées. C'est qu'il y a plusieurs genres d'adaptation et que la liberté la plus grande n'est pas avant toute adaptation, mais entre le désordre initial et la liaison complète.

Ce problème de la mémoire contient celui de l'identité en psychologie. Qu'est-ce que le même? Ce qui est soustrait à des circonstances c'est l'opposition du fonctionnement à l'adaptation.

Or le fonctionnement une fois établi tend à devenir inconscient. Nous n'avons pas conscience du fonctionnement mental, et les choses qui surviennent dans la conscience tendent à s'assimiler à ce fonctionnement et donc à disparaître.

la mémoire aussi se développe, non tant en force, qu'en articulation, en organisation. Chez l'enfant le passé est peu distinct et quand il se présente, il est se dédouble mal de l'actuel. Il ne possède pas encore les figures et les définitions, hier, avant-hier, etc. - chez lui le retour inconscient et enfanesque - durable - tandis que l'homme s'aperçoit avec vite qu'il est en train de se souvenir...

Donc la valeur la netteté de la mémoire ~~est~~ ne sont pas ^{innées} ~~fondamentales~~ et cette propriété n'est pas séparable.

On apprend à se souvenir comme on apprend à marcher, la naissance ne donnant que la motilité non coordonnée - la mémoire fait un tout - comme la marche - la mémoire congénitale ne serait, dans cette comparaison, qu'un ensemble de propriétés élémentaires, ne donnant que des effets non ordonnés - aucun parcours régulière du passé.

Notre mémoire même serait donc due à une collaboration ou association très complexe.

Note en passant que si ne puis désapprendre à marcher, volontairement du moins et instantanément - Marche est souvenir. → → →

Le qu'il y a de ramassement dans la marche et les autres compositions de ce genre - c'est la conservation de la souplesse d'adaptation malgré que les relations soient devenues inconscientes et parfaitement noyées. C'est qu'il y a plusieurs genres d'adaptation et que la plus grande n'est pas avant toute adaptation. mais entre la diversité initiale et la diversité complète.

Le problème de la mémoire contient celui de l'identité en psychologie. Qu'est ce que le même? - Le qui est soustraît à des circonstances c'est l'opposition du fonctionnement à l'adaptation. Or le fonctionnement une fois établi tend à devenir inconscient. Nous n'avons pas conscience du fonctionnement mental, et les choses qui surviennent dans la conscience tendent à s'assimiler à ce fonctionnement et donc à disparaître.

Le temps c'est le zéro perdu.

Plus il avance en âge, plus l'homme a peur de lui-même.

→ Un homme qui marche, en même temps se souvient et s'accommode ^(au bon sens) - et ce plus tôt, si délié se résout naturellement à chaque pas, car il tomberait si chacun s'il manquait de se souvenir ou s'il oubliait de s'accommoder - et la pensée est de même. à chaque instant, souvenir de choses et souvenir de relations et en même temps adaptation au présent.

Le souvenir est dans le corps, le corps le marque de l'inconscient. La forme du souvenir est forme d'inconscient. de fonctionnement.

Celui qui marche se souvient de savoir marcher - mais le souvenir n'est pas consciente - on ne se remet pas à l'époque de l'acquisition du marche, mais on marche comme si on avait toujours marché - et de même les autres mots comme si toujours on les avait eus - (mais moins que le marche)

Le temps c'est le zéro perçu.

Plus il avance en âge, plus l'homme a peur de lui-même.

—> Un homme qui marche, en même temps se souvient et s'accommode (au terrain) – et ce problème si délié se résout naturellement à chaque pas, car il tomberait à chacun s'il manquait de se souvenir ou s'il oubliait de s'accommoder. Et la pensée est de même.

À chaque instant, souvenir de choses et souvenir de relations et en même temps adaptation au présent..

Le souvenir est dans la conscience la marque de l'inconscient. La forme du souvenir est forme d'inconscient – de fonctionnement.

Celui qui marche se souvient de savoir marcher – mais ce souvenir n'est pas conscient – on ne se remet pas à l'*époque* de l'éducation de la marche, mais on marche comme si on avait toujours marché – et de même les mots comme si toujours on les avait sus. (Mais moins que la marche.)

Paul Valéry

* Ces pages sont extraites du volume IV, p. 76-77, de l'édition en fac-similé des *Cahiers* de Paul Valéry, CNRS, 1959-1962.